

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1932)
Heft: 580

Artikel: L'Escalade
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-696219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ESCALADE.

The Genevese will again shortly celebrate the famous event of the "Escalade." On the night of December 21st to 22nd, 1602, a strong posse of 2,000 Savoyards tried to capture Geneva by surprise, and to make the proud bulwark of Calvinism a subject town of the Duke of Savoy. The passage below, which is taken from Gautier's famous "Histoire de Genève," gives a vivid picture of the events of that fateful night, when God proved once more, as the Genevese sing to this day, that He is "patron de Genevoï."

Un bourgeois qui, à ce bruit, s'était réveillé des premiers, sortit de sa maison, qui était voisine de la porte de la Tertasse, et voulut descendre par là demi-vêtu, avec sa hallebarde, pour se rendre en son quartier à la porte Neuve. En descendant, il découvrit quatre ou cinq hommes armés, qui venaient à lui pour gagner la Tertasse. Croyant qu'ils étaient de la ville, il leur demanda tout haut où était l'ennemi. Ceux-ci, avançant toujours, lui dirent: "Tais-toi poltron, vien ça demeure des nôtres, vive Savoie." Sur quoi voyant que c'était en effet l'ennemi même, il rebroussa vivement chemin et vint donner l'alarme dans les rues voisines. L'ennemi cependant, ayant gagné la porte de la Tertasse, s'y arrêta pour y faire ferme et tenir le passage. Les bourgeois y accoururent et se mirent à barricader les avenues de cette porte. Quelques-uns ayant été aperçus avec leurs flambeaux furent blessés. D'autres, voulant hardiment passer outre, furent tués sur le chemin, du nombre desquels fut l'ancien syndic Jean Canal, capitaine du quartier, homme d'âge, mais tout de cœur, et qui avait rendu de bons services à la République. On lui avait aidé à passer la chaîne qui était tendue au coin de la rue, et on le pria de ne pas aller plus avant, cependant, ne pouvant croire que l'ennemi fût si près et se laissant emporter à son courage, il voulut sortir, mais il fut incontinent tué sur la place. Les ennemis voyant d'abord des bourgeois, quittèrent cet endroit-là et s'allèrent rendre vers leurs gens à la porte Neuve.

Cependant l'alarme ayant été donnée chaudement par toute la ville et le tocsin sonnait partout, les uns se rendaient à leur quartier suivant l'ordre accoutumé, les autres, sans s'y arrêter, venaient au lieu du danger droit à l'ennemi, qui, se croyant à bout de son entreprise, criait le long de la courtoine de la Corraterie: "Vive Espagne, vive Savoie, ville gagnée! Tué, tué, à mort, à mort!" Les premiers qui furent reconnus ne criaient pas à la vérité si haut et se reconnaissaient les uns les autres avec leur mot du guet, qui était un bruit de langue tel que le coassement de la grenouille, ou tel que celui d'un œuyer qui anime son cheval. Quand on leur criait qui va là, ils répondaient "amis." Il y en eut même qui, pour faire diversion du secours, criaient à haute voix: "Arme, arme, l'ennemi est à la porte du Rive!"

Les ennemis avaient aussi donné à deux diverses fois dans le corps de garde de la monnaie et ayant enfoncé une des portes, derrière laquelle les soldats s'étaient barricadés, avaient voulu passer plus avant et donner par la porte de la monnaie dans la Cité, mais ayant été rencontrés par la ronde qui leur fit tête, il en demeura quelques-uns sur la place. Les bourgeois étant aussi accourus, chargèrent ceux qui voulaient forcer cette porte de la monnaie, en tuèrent un sur le pont du Rhône et un autre entre la porte et la coulisse qu'ils avaient abattue.

Se voyant repoussés de là, il y en eut qui tâchèrent d'entrer dans les maisons de la Corraterie pour y piller, ou pour passer dans la rue de la Cité, et commencèrent par celle de Julien Piaget, dans laquelle ils tuèrent un valet, ayant appliqué un pétart à la porte d'une écurie, d'où ils furent repoussés. C'est dans cette même écurie où quelques gentilshommes savoyards s'étaient fait montrer le jour auparavant des chevaux de prix, et feignant de les vouloir acheter, ils firent entendre qu'ils reviendraient le lendemain conclure le marché. D'autres avaient tenu un semblable langage en d'autres boutiques, le même jour.

Sur ces entrefaites, un canonier ayant mis le feu à un canon du boulevard de l'Oie, qui battait à fleur des murailles, le long du fossé, eut le bonheur d'en briser et d'en abattre les échelles. Le premier coup ayant été entendu par le régiment de la Valdisère, qui se tenait en silence à Plainpalais, quelqu'un d'entre eux cria comme un sur-saut, croyant que ce fût le pétard qui eût joué: "Avance, avance! Ville gagnée!" et le tambour, sans attendre d'ordre plus exprès, commença à battre, ce qui les fit tous marcher à la hâte vers la porte Neuve, laquelle ils furent bien surpris de trouver encore fermée, de sorte qu'en se rendant dans le fossé, près de leurs échelles, un second coup de canon, chargé à cartouches ou de menues balles, fit un grand écart sur eux et en tua plusieurs. La cavalerie, un peu éloignée, ayant aussi ouï battre la caisse et aperçu la lueur des flambeaux allumés en divers endroits, eut une courte joie en s'approchant de la ville, dont elle croyait que les siens fussent maîtres.

En même temps une petite troupe de bourgeois qui sortirent par la porte de la Treille et par Saint-Léger, résolus de se sacrifier pour leur patrie, descendirent pour regagner la porte Neuve. Ils y vinrent donner tête baissée y perdirent d'abord deux des leurs et s'y battirent vigoureusement. Le pétardier Picot, bien embarrassé de son pétard, y fut tué. Secondés enfin des autres, qui accoururent à leur aide, ils chassèrent enfin l'ennemi du corps de garde de cette porte, et l'accablèrent jusqu'au milieu de la Corraterie, vers le gros qui favorisait l'escalade.

Les Savoyards, bien surpris de se voir serrés entre les murailles et les maisons, sans savoir de quel côté tirer, commencèrent à perdre courage. Ils offrirent à Brunaulieu de le dévaler de la muraille en bas avec une corde. Il n'en coulut rien faire et atma mieux mourir les armes à la main que de survivre à sa honte. Une grêle de mousquetades pleuvait des fenêtres des maisons et du haut de la Tertasse. Baudichon, un des capitaines de la ville, à demi-vêtu, qui avait sa maison sur la Corraterie, s'y distingua des premiers. Un tailleur, jouant de l'épée à deux mains, y fit merveilles. Une femme, jetant exprès un pot de fer, cassa la tête à un des plus hardis, qui faisait ferme vers la porte de la monnaie.

BABY'S WOOLLY SOCKS.

A LITTLE COMEDY FOR TARIFF REFORMERS.

Scene: A little house in a Greater London housing estate in Kent.

Time: A few days ago.

Characters: Father, Mother and Baby (aged five months).

(Noises-off by the Postal and Customs Authorities).

ACT I.

The postman knocks "rat-tat-tat" on the door.

It is a letter — a strange, official-looking document — all stamps and things...

What does it say? Something about a parcel containing a pair of socks for baby which has arrived from Switzerland and been detained for Customs examination.

Why, they must be the socks knitted by Grandmother!

"If you so desire," the letter says (or words to that effect), "the packet will be opened in your presence... if no reply received within four days, it will be opened and examined in your absence."

ACT II.

Several days elapse... The postman brings a packet — the packet!

It has been scrutinised by the Postal Authorities, but — there is 8d. to pay before Baby can wear his socks.

Inside is a stern note. The packet, it states, has contravened the postal regulations governing the importation of dutiable goods.

"It has been delivered as a concession" (the stern note says), "but it must be clearly understood that the concession may not be extended to future similar importations."

News Chronicle.

A Swiss Product

ARKINA

NATURAL MINERAL WATER

from YVERDON-LES-BAINS

used successfully in the treatment of

RHEUMATISM GOUT and OBESITY

Blends admirably with wines and spirits, Enhances their flavour and neutralizes their after effects.

1 litre bottle sparkling or still

1/2

Obtainable from High Class Grocers, Chemists, Wine Merchants and Stores.

In case of difficulty please apply to the sole Importers:

ARKINA-EXPORT-COMPANY

Dunster House, Mark Lane, E.C.5.

Telephone: Monument 4282.

GOOD TAILORING—
—always scores.

Better fit, better cloth and better workmanship mean better value for your money.

Suits from 3½ Gns. to 8 Gns., but you get value for every penny you pay. Mr. Pritchett is well-known to the Swiss Colony. Ask to see him. A SPECIAL DEPARTMENT FOR HOTEL UNIFORMS. Compare our prices.

W. PRITCHETT
183 & 184, Tottenham Court Rd., W.1.
2 mins. from Swiss Mercantile School.



WHEN IN LONDON STAY AT

THE

GLENDOWER HOTEL

Glendower Place, South Kensington, LONDON, S.W.7.

One minute from South Kensington Station
Ten minutes from the West End.

Telephones: KENSINGTON 4462 4463 4464 Telegrams: "Glendotel Southkens" London

100 ROOMS

RUNNING HOT & COLD WATER IN ALL THE ROOMS.

ENGLISH AND CONTINENTAL CUISINE

Under the personal supervision of the Proprietor, A. SCHMID.